

ACADÉMIE DE NÎMES

Christophe ORLIAC

DISCOURS DE RÉCEPTION

précédé du

Discours de bienvenue
de Madame Francine CABANE
Présidente de l'Académie

SÉANCE DE L'ACADÉMIE DU 27 JUIN 2025

en son Hôtel rue Dorée



Cher confrère,
Cher Monsieur Orliac,
Cher Christophe,

Nous devons remercier notre consœur Hélène Deronne, votre marraine, et vos deux autres parrains, Antoine Bruguerolle et Hubert Emery d'avoir eu la belle idée de proposer à notre compagnie votre venue comme membre résident. Vous voilà donc parmi nous et quand j'ai lu sur votre CV « Chargé de mission environnement et patrimoine », je me suis réjouie pour l'Académie de Nîmes de l'arrivée au cœur de nos échanges et de nos débats de compétences aujourd'hui indispensables pour comprendre le monde. Ces deux thématiques, l'environnement et le patrimoine, si fondamentales pour la géographe que je suis, sont à l'articulation des grandes problématiques du développement des sociétés humaines. Notre environnement constitue notre espace de vie, infiniment complexe, fragile, en perpétuelle évolution et tout déséquilibre a des conséquences à long terme souvent ignorées et parfois très graves. J'y reviendrai.

Parlons de vous, qui n'êtes pas Nîmois, puisque né à Versailles un 1^{er} avril... et ce n'était pas une plaisanterie ni un poisson d'avril pour amuser la famille. Voir le jour, pour la première fois en ce monde, à Versailles vous prédestinait à vous intéresser au patrimoine car, que l'on aime ou pas le faste grandiose de la Galerie des glaces et les gigantesques façades néoclassiques du plus célèbre palais du monde, voilà bien une référence architecturale absolue et un patrimoine oh combien prestigieux !

Après vos études à l'école d'architecture et des Beaux-arts de Saint-Germain, diplôme d'architecte dans la poche, vous tentez un parcours de dessinateur indépendant en région parisienne avant de passer le concours d'ingénieur en chef territorial. Ce concours de la fonction publique vous amène à travailler comme chargé d'opérations immobilières à l'Office public de l'habitat dans le Val

d'Oise. Vous participez dans ce cadre à la rénovation de milliers de logements avec des projets, innovants pour l'époque, comme l'ajout d'ascenseurs pour améliorer l'accessibilité aux logements.

Arrivé à Nîmes en 2000, vous êtes recruté à Habitat du Gard, établissement public office d'HLM, 1^{er} bailleur social du département, d'abord en tant que responsable de l'agence Nîmes Ouest puis à partir de 2009 et pour 10 ans, comme responsable du patrimoine d'Habitat du Gard pour tout le département.

Depuis 2018, en charge de la mission « environnement et patrimoine », vous vous penchez plus particulièrement sur les problèmes de l'accessibilité, de la sécurité incendie, de l'amiante..., mais aussi du bilan de gaz à effet-de-serre, le but étant pour Habitat du Gard d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050.

On sent bien à lire votre CV qu'on n'a pas eu besoin de vous convaincre, ni de vous encourager au sein d'Habitat du Gard dans ces combats pour un développement durable. Vous avez l'écologie chevillée au corps et vos engagements associatifs le prouvent grandement.

Cette passion pour les questions écologiques est arrivée dans votre vie comme un coup de tonnerre, dites-vous, une révélation à travers des écrits qui vous ont bouleversé. Tout d'abord, il y eut l'encyclique *Laudato Si* du Pape François qui, en 2015, lance un cri d'alarme : « *le monde qui nous accueille s'effrite et s'approche peut-être d'un point de rupture* ». Il en appelle à l'écologie intégrale et à la coresponsabilité face à l'urgence climatique. L'année suivante, vous découvrez les textes et la pensée de Pierre Rabhi au travers de son ouvrage intitulé « *Vers la Sobriété heureuse* ». Il y prône un mode de vie plus simple, plus respectueux de la Nature et qui peut être un chemin de bonheur, non pas de pauvreté subie mais d'une sobriété choisie où l'homme se libère des dépendances matérielles.

Vous vous mobilisez alors pour « LES COMMUNS D'ABORD ». La politologue américaine, Elinor Ostrom, prix Nobel d'économie en 2009, a redéfini cette notion de « biens communs » comme regroupant les ressources en eau, les forêts, les pâturages, les zones de pêche, les jardins partagés, et même les communs numériques comme *wikipédia* que nous sommes si nombreux à partager. Elle a montré comment ces biens peuvent être gérés par des communautés locales sans les privatiser, ni les étatiser. Les questions demeurent nombreuses : comment faire pour définir les règles d'usage, pour permettre à chacun d'accéder à ces biens, pour associer les usagers aux décisions de réglementation, prévoir des sanctions, des systèmes de médiations en cas de conflit d'usage ? Le pari d'Elinor Ostrom est que les communautés savent mieux faire que le marché ou l'Etat quand il s'agit de partager les ressources.

Vous vous engagez aussi pour le pacte de la transition et militez au sein de l'association « Les Shifters », créée en 2014 pour apporter un soutien bénévole au centre de réflexion *The Shift Project*, qui œuvre à la décarbonation de l'économie et à penser la ville autrement.

Votre connaissance des problèmes de nos sociétés contemporaines confrontées à la nécessaire décarbonation, vous vaut d'être appelé en conférence dans les lycées de Nîmes et de la région. Enfin, la générosité n'ayant pas de frontières, ni l'humanité d'ailleurs, vous œuvrez également au sein d'associations solidaires envers les migrants et les pays en développement.

J'aime l'idée que vous allez pouvoir apporter au sein de nos débats cet engagement écologique marqué. Les questions écologiques sont complexes et les débats peuvent être clivants. Chacun le mesure quand il est question d'empêcher les vieilles voitures diesel de pénétrer au cœur des villes pour lutter contre une pollution évidente qui tue y compris de jeunes enfants. Mais interdire l'accès aux cœurs des villes à des personnes à faibles revenus qui n'ont pas les moyens de changer leur vieux diesel contre un véhicule électrique, n'est-ce

pas encourager une forme de ségrégation sociale ? Cet exemple en est un parmi de très nombreux. Rien n'est simple. Proche du monde agricole gardois, je peux vous dire que les débats sont âpres quand il s'agit, au nom de l'écologie, de perdre une récolte et le travail de toute une année !

C'est pourquoi le sujet est si intéressant. Comment les sociétés trouvent des solutions, s'adaptent, modifient les comportements ? par la loi ? par la contrainte ? par la violence ? par le débat ? par l'argumentaire ? par la persuasion ? Nous sommes à la croisée des chemins et il nous faut réfléchir pour trouver les voies de la sagesse.

Pour nous géographes, l'environnement est un concept multidimensionnel au carrefour des éléments naturels (relief, géologie, climat, hydrographie), des éléments techniques apportés par les hommes pour maîtriser et s'approprier des territoires (limites, bornages, mises en exploitation, cultures, désherbage, déforestation ou au contraire reboisement, constructions d'infrastructures, routes, ponts, canaux,...) et d'éléments sociaux (modes de vie, d'habitat, de circulation, d'organisation des espaces). Autrement dit, l'environnement est au cœur de la géographie dans sa complexité qui fait que lorsqu'un des éléments change, par exemple les crues ou la désertification, il faut tout repenser.

Votre venue parmi nous aidera à l'approfondissement de ces réflexions et nous mènera vers plus de conscience civique et politique.

Je vous souhaite la bienvenue au sein de notre compagnie.

REMERCIEMENTS
DE MONSIEUR CHRISTOPHE ORLIAC

Eloge de son prédécesseur
Monsieur René CHABERT



Madame la Présidente,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Chères consœurs, chers confrères,
Mesdames et Messieurs,

Je souhaite avant tout remercier Madame la présidente, Francine Cabane pour ses mots d'accueil, et vous remercier, vous toutes et tous, membres de cette noble institution, pour votre présence. Merci Monsieur le secrétaire perpétuel, Alain Aventurier, pour m'y avoir guidé avec bienveillance depuis un an. Et merci à mes parrains et marraine, Hélène Deronne, Hubert Emmery et Antoine Bruguerolle, ce dernier aujourd'hui excusé.

Mon cher Hubert, tu vas t'éloigner de Nîmes au moment où je suis reçu à l'Académie. Au-delà de la coïncidence, j'y vois l'occasion d'y prolonger ton engagement.

Je suis d'autant plus honoré aujourd'hui que je partagerai la promotion 2025 de l'Académie avec Mohammed Krabch que j'apprécie beaucoup et que nous accueillerons le 19 décembre.

Je remercie également les quelques amis, compagnons de route ici présents, mes enfants, ceux descendus spécialement de la capitale, et mon épouse Cécile ! Merci à toi, Cécile, pour m'avoir toujours supporté, dans tous les sens du terme ; sans toi, je ne serai pas là aujourd'hui.

Comme c'est l'usage, je souhaite dire quelques mots sur mon prédécesseur, aujourd'hui grand voyageur, le docteur René Chabert qui entra à l'Académie en 2007 et en fut président en 2012.

Garçois d'origine, né à Molières-sur-Cèze dans le nord du département, René Chabert fit de brillantes études, obtenant successivement un DEA de neurobiologie sensorielle à Montpellier, puis un DEA à l'École pratique des Hautes Études, suivi, dans ce

même établissement, d'une thèse en neurobiologie qui lui a permis d'accéder au titre de docteur et à la qualification de maître de conférences des Universités.

Il a, tout au long de sa carrière, voulu conjuguer ses travaux de recherche et la pratique du soin, le service des autres ayant beaucoup mobilisé son énergie. Il créa l'association régionale ARIEDA et s'y impliqua de 1979 à 1987 pour l'intégration des enfants déficients auditifs dans le milieu scolaire. Puis, pendant neuf ans, de 1987 à 1996, il a été secrétaire du comité nîmois de la Croix Rouge française. Son action au moment des inondations du 3 octobre 88, aux côtés de Georgina Dufoix, lui a valu la médaille de la ville de Nîmes, des mains de Jean Bousquet.

Le jour de sa réception, René Chabert a déclaré *“adhérer complètement à l'idée que les connaissances scientifiques ne sont pas des ennemies de la foi et sont compatibles avec le respect des confessions et de la laïcité”*, ce que j'aurais moi-même aimé écrire.

A travers ses communications pour l'Académie, il nous emmène, parfois avec humour, dans un univers scientifique dont il nous fait découvrir la richesse ; j'y ai relevé avec intérêt les prolongements vers les autres sciences mais aussi vers les arts, la philosophie et la métaphysique, preuve, s'il en fallait, de sa grande culture.

1. Préambule

1.1 Académie vs ignorance

Je me suis aperçu, en lisant le discours de réception de Monsieur Chabert que celui que j'avais préparé aujourd'hui était d'une forme sensiblement différente, proche ce que l'on appelle ici une communication : mon propos se nourrit de façon plus ou moins explicite des entretiens individuels que nous avons eus depuis

l'année dernière, en plus de vous livrer, si je puis dire, le fond de ma pensée, sociale, chrétienne, et un peu de mes rêves.

Au cours de ces entretiens, j'ai entendu que l'on hésitait parfois entre vivre caché et se montrer. J'aurais par tempérament tendance à choisir la première option si le contexte sociétal marqué par l'élection américaine n'avait pas grandement renforcé la raison d'être de l'Académie, à mes yeux gardienne du savoir : la nouvelle Administration, outre-Atlantique, s'en est pris en effet à la science et à la connaissance de façon frontale, jusqu'à même interdire par décret, l'emploi de certains mots comme « climat » dans les thèses de recherche.

Pourtant l'urgence d'agir est là et le public, en tout cas sur notre vieux continent, est largement sensibilisé aux questions environnementales, preuve en est le record européen de financement participatif battu par l'association The Shift Project dont je participe à la diffusion des travaux : elle vient, en effet, de rassembler en un mois, pas moins de 3,3 M€ afin d'élaborer des propositions pour la France sur l'énergie et le climat, et d'éclairer le débat public avant l'élection présidentielle de 2027.

1.2 Médias & désinformation

L'obscurantisme politique dépasse malheureusement les frontières américaines, trouvant dans beaucoup de grands médias, complaisants et orientés politiquement, une très puissante caisse de résonance.

Chaque année, la petite ville de Davos dans les Alpes suisses accueille de nombreux chefs d'Etats et chefs d'entreprises dans le cadre du Forum économique mondial. Or en s'appuyant sur une enquête menée auprès de 1500 experts issus notamment du monde académique, de l'entreprise et de l'autorité publique, le Forum de Davos a établi un classement des risques globaux à court terme (2 ans), au premier rang duquel : la désinformation.

Mon propos tiendra donc en trois parties : la première, politique non-partisane, la deuxième, spirituelle et, pour terminer, l’habitat qui occupe toujours ma carrière professionnelle.

Concernant la politique, je ne suis pas encarté, encore moins candidat, et j’éviterai toute allusion au contexte nîmois, mon association Les Shifters, affiliée au Shift Project, préparant, par ailleurs, des initiatives à l’occasion de l’élection municipale de mars prochain.

2. Politique

A ce sujet, j’ai eu l’idée d’établir un parallèle entre les compétences exclusives des maires en matière de police et le niveau de risques globaux auxquels doivent être exposées leurs populations.

Les compétences exclusives d’un maire en matière de police sont définies par le Code général des collectivités territoriales ; elles sont au nombre de quatre : sécurité et salubrité publiques, bon ordre et sûreté.

Les quatre principaux risques globaux à terme (10 ans), selon le rapport du Forum économique mondial de Davos, sont : le changement climatique, la perte de biodiversité, les pénuries de ressources naturelles et le dérèglement du système terrestre.

2.1 Sécurité publique & changement climatique

Conséquence d’un réchauffement de 4°C tel qu’annoncé par le Gouvernement pour l’hexagone d’ici la fin du siècle, le climat sec, semi-désertique, de l’Andalousie remontera à Nîmes en 2050, celui de Marseille devenant, lui, non pas semi-désertique mais désertique, tout court. À l’origine : notre consommation effrénée d’énergies fossiles et les émissions de gaz à effet de serre qui en résultent et s’accumulent dans l’atmosphère.

Quelle sécurité face à la multiplication de ces événements météorologiques extrêmes ? Vagues de chaleur en ville telles que celle-ci, inondations comme à Valence, incendies comme à Los Angeles, fissuration des maisons par retrait gonflement des argiles, dégradation des infrastructures, tempêtes à répétition et autre recul du trait de côte.

L'objet du Shift Project est de trouver la façon optimale de concilier l'atténuation du changement climatique et l'adaptation à ses conséquences. Son plan de transformation de l'économie française édité en 2022 a donné lieu à une étude sur la résilience des territoires, déclinée selon leur typologie, jusqu'ici à Nîmes où nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion d'en présenter le contenu.

2.2 Salubrité publique & perte de biodiversité, effondrement de la biosphère

Les scientifiques parlent parfois de “sixième extinction de masse”, après celle que l'on dit causée par la chute d'un astéroïde, celle-ci, la sixième, étant le fait d'une seule des espèces de la biosphère : l'homme, qui a fait disparaître ces cinquante dernières années 73% des populations d'animaux vertébrés sauvages et en seulement trente ans, en Europe, 80% des populations d'insectes.

En cause, en plus du changement climatique, la destruction des habitats naturels, la pollution, la surpêche, l'introduction d'espèces invasives avec la mondialisation et les engrais et pesticides de synthèse en agriculture conventionnelle.

Or la biodiversité a cette précieuse capacité de diluer les agents pathogènes, bactéries, virus ou parasites, qui se transmettent des animaux vertébrés à l'homme, et vice-versa, provoquant maladies ou infections appelées zoonoses.

C'est pourquoi l'association « Une seule santé » qui rassemble les plus grandes institutions européennes, en appelle à considérer la santé à une échelle systémique et invite à une action intégrée de la santé des humains, des animaux et de l'environnement.

Ce concept est porté en France par le groupe SCET, filiale de la Caisse de dépôts, considérant que 70 % de notre état de santé dépend de notre cadre de vie et des politiques publiques locales; il incite les collectivités, comme la ville de Marseille, à mettre la santé au cœur de leur action.

2.3 Bon ordre & pénuries de ressources naturelles

Le Club de Rome, cercle de réflexion international, demanda en 1972 à un groupe de chercheurs du MIT de faire tourner tous les modèles prédictifs afin de mesurer les limites de la croissance, d'où le rapport éponyme, aussi appelé "rapport Meadows" du nom de ses principaux auteurs, le couple Donella et Dennis Meadows.

Que nous dit-il ? Après une forte progression au XXème siècle, les courbes de population, de ressources non-renouvelables, de nourriture, de services et de production industrielle, toutes ces courbes vont s'infléchir dans les premières décennies du XXIème siècle puis décroître inexorablement or c'est exactement ce qui a commencé à se passer, en particulier les ressources non-renouvelables, déjà en baisse, comme l'a vérifié en 2021 l'économiste hollandaise Gaya Herrington.

Une autre économiste, l'américaine Kate Raworth, a élaboré une nouvelle théorie dite « du donut », traduire « beignet », à la recherche d'un équilibre entre un plancher social formé d'un panel des besoins fondamentaux, et un plafond environnemental des neuf limites planétaires dont six sont déjà dépassée et une septième est en passe de l'être, à savoir le niveau d'acidification des océans.

De courageuses collectivités, comme la Région de Bruxelles-Capitale, se sont ainsi livrées à de fastidieux exercices de comptabilité matérielle sur leur propre territoire et à la recherche d'actions correctives d'ajustement, en concertation avec le public et les acteurs concernés, pour se maintenir dans cette zone d'équilibre entre plancher social et plafond environnemental.

2.4 Sûreté & bouleversement du système terrestre

Réchauffement global, sixième extinction de masse et pénuries de ressources sont autant de facteurs de déstabilisation pour les sociétés humaines : on a souvent vu dans le Printemps arabe une aspiration pour les peuples à s'affranchir d'un pouvoir oppressant mais se souvient-on du contexte climatique et énergétique dans lequel il est survenu.

Trois facteurs se sont combinés, deux climatiques et un énergétique. Deux facteurs climatiques : un stress hydrique dans le bassin méditerranéen faisant baisser la production de blé et une année 2010 de canicule en Russie qui produit un cinquième du blé mondial mais doit alors fermer ses exportations pour nourrir sa propre population. Un facteur énergétique : celui du pic pétrolier conventionnel en 2006, suivi, en 2009, de la crise financière dite « des subprimes » qui lui est liée, d'où une baisse de l'activité touristique et des recettes associées.

Le Maroc qui a développé une agriculture de subsistance et l'Algérie, encore combien de temps ? exportatrice de pétrole... Ces deux pays vont s'en sortir mais pas la Tunisie ni l'Égypte, sans parler de la Syrie qui, de toute façon, avait déjà peu de recettes touristiques.

Les conditions environnementales sont donc des déterminants de premier ordre des conflits sociaux ou géopolitiques mais la paix ne saurait s'instaurer durablement sans la spiritualité ni la fraternité, deux sujets que je vous propose d'aborder à présent.

3. Spiritualité et fraternité

“*Pace e Gioia Sia Con Voi*”, sont les premières paroles du nouveau pape Léon XIV, tout juste nommé, au balcon de la basilique St Pierre : « *La paix et la joie soient avec vous !* » : ce n’est pas une simple formule empruntée à Jésus ressuscité devant ses disciples, c’est une proclamation faite aux fidèles qui l’écoutaient et au monde entier, où son prédécesseur voyait ce qu’il appelait « *la troisième guerre mondiale par morceaux* ». N’est-on pas focalisés sur l’Ukraine et Gaza alors qu’au Soudan, au Congo et au Cameroun, pour ne citer que ces pays, on compte les morts et les déplacés par dizaines de millions ?

3.1 Spiritualité

Le bois vertical de la croix est le signe de mon attachement à Dieu.

Avec l’Église verte et le Temps pour la Création, nous avons entretenu la flamme de l’espérance, celle qui ne déçoit pas.

Commentant la lettre de Saint-Paul aux Romains (8,19-27), le pape François parlait ainsi en 2017 de cette Création qui gémit dans les douleurs de l’enfantement : « *Ces gémissements - dit-il - ne sont pas une plainte stérile, inconsolable, mais ceux d’une femme qui accouche ; ce sont les gémissements de celui qui souffre, mais qui sait qu’une vie nouvelle va venir à la lumière* », et d’ajouter : « *nous savons que nous avons été sauvés par le Seigneur et il nous est déjà donné de goûter, en nous et dans ce qui nous entoure, les signes de la Résurrection, de la Pâque, qui opère une nouvelle Création.* »

On doit à François cette publication très importante, l’encyclique “*Laudato Si’* sur la sauvegarde de la maison commune”, illustration remarquable de cette phrase relevée dans le discours de réception de mon prédécesseur, René Chabert, et qu’il me plait de répéter : “*les connaissances scientifiques ne sont pas des ennemies de la foi et sont compatibles avec le respect des confessions et de la laïcité.*”

Ainsi le domaine de l'esprit s'offre-t-il aussi à celles et ceux qui ne partagent pas cette foi en Dieu mais qui peuvent y puiser les facultés de discernement, de sagesse et de volonté.

Le philosophe Aurélien Barrau nous invite à savoir ce qu'on veut, sans nous laisser voler les mots : *« actuellement, ce qu'on appelle croissance - dit-il - c'est essentiellement de détruire un espace gorgé de vie et de le remplacer par un parking de supermarché ; si on emploie des matériaux issus du commerce équitable avec des engins qui consomment de l'énergie renouvelable, abondante et bas-carbone, ça ne change rien : à la fin, on aura quand même détruit une forêt pour construire un parking de supermarché ; à la fin, la vie est morte ».*

Le philosophe québécois Alain Deneault nous invite à dépasser cette angoisse que provoque ce qu'il désigne comme "impensable", qu'on ne peut pas penser, "inouï" qu'on ne peut pas entendre, à défaut de référence historique sur cette bascule du monde. *"Le réflexe - dit-il - d'un sujet qui n'est pas particulièrement informé ou pas particulièrement courageux sera de se rabattre sur des objets de substitution - typiquement, les étrangers - Il va isoler un enjeu social alors qu'à l'évidence, un problème criant, inouï, nous crève les yeux et porte sur le vivant lui-même."*

Il poursuit *"le travail des philosophes, des intellectuels, des citoyens tout simplement qui pensent, l'intelligence étant donnée en partage, mais peut-être plus spécifiquement aussi des écrivaines, des écrivains, des artistes, c'est d'élaborer, de dégager des objets dignes de ce nom, des objets conformes à l'époque, objets à la fois lucides et gais qui suscitent du courage, parce qu'il y a une sorte de joie qui engage des perspectives qui sont néanmoins lucides, qui se pensent dans un cadre terrible, et qui nécessitent un certain temps."*

3.2 Fraternité

Je lis le bois horizontal de la croix comme un signe de la fraternité.

Comme le deuxième tome d'un même ouvrage, le pape François a publié une seconde encyclique, après *Laudato Si'* : *Fratelli Tutti*, comme pour démontrer l'interdépendance entre la sauvegarde de la maison commune et la solidarité entre les hommes.

Avec l'encyclique historique "Rerum novarum", traduire littéralement "les choses nouvelles" ou « les nouveautés », le pape Léon XIII, en 1891, a abordé la question sociale dans le contexte de la première grande révolution industrielle. Léon XIV explique aujourd'hui pourquoi il a choisi le même nom que l'auteur de "Rerum novarum" : *"l'Église catholique - dit-il - offre à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une autre révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail."*

Le directeur général du Forum économique mondial de Davos – j'y reviens – Mirek Dusek, a lancé un avertissement aux dirigeants mondiaux qui ont, selon lui *« le choix entre favoriser la collaboration et la résilience ou faire face à une instabilité aggravée. »*

N'est-il pas surprenant d'entendre résonner ces mots de "collaboration" et de "résilience" en plein sommet alpin de l'ultralibéralisme ? En tout cas, nous autres, ici-bas, savons faire l'exercice concret de la fraternité, à travers l'œcuménisme et le dialogue interreligieux.

Le sujet de l'habitat que je vais évoquer pour terminer, peut être un terreau fertile de fraternité.

4. Habitat

Au cours de ces dix dernières années, j’ai peu à peu intégré dans mon métier les connaissances acquises dans le milieu associatif et je peux témoigner, de l’intérieur, de l’intense activité des institutions pour se préparer à l’impensable, entendre l’inouï.

Dans le secteur du bâtiment, la recherche s’oriente vers les solutions de rafraîchissement autres que la clim, véritable enjeu de santé publique, mais il est difficile pour l’industrie de changer de cap vers le confort d’été, après un demi-siècle orienté vers le confort d’hiver, depuis le premier choc pétrolier en 1972.

Inversement à cet engagement institutionnel, comment expliquer que certains parlementaires semblent s’acharner à vider de sa substance la loi ZAN comme Zéro Artificialisation Nette, protégeant la terre de la bétonisation, des parkings de supermarchés ? Ou à faire passer en force la bien-nommée loi “Duplomb” du nom de son auteur, exposant le monde vivant aux pesticides néonicotinoïdes dits “tueurs d’abeilles”, bien que ceux-ci affectent aussi le neurodéveloppement des fœtus et le système rénal de nos aînés ?

Dans l’ouest, des élus locaux gardent pourtant le cap de la loi ZAN en s’efforçant de maîtriser l’étalement urbain, et ici, dans le Gard, de plus en plus d’agriculteurs, voyant griller sur pied leurs cultures conventionnelles, adoptent la polyculture sur sol vivant, en petites parcelles bordées de haies, sans pesticide ni engrais de synthèse.

Je vous propose, au sujet de l’habitat, deux échelles de vision : celle du territoire et celle de la parcelle.

4.1 Quel ménagement du territoire pour 2100 ?

Oui : “ménagement” ! En effet, depuis 2020, la masse anthropique — le poids de ce qui est fabriqué par les humains — dépasse la masse des êtres vivants. Premier responsable : le secteur de la

construction. Le poids des bâtiments et des infrastructures dépasse celui des arbres et le plastique pèse deux fois plus lourd que l'ensemble des animaux.

Exemple de ménagement, l'Établissement public territorial du bassin Vistre-Vistrenque a décanalisé le Vistre dans sa partie en aval de Nîmes, et redessiné les méandres qu'il suivait autrefois.

Mon territoire rêvé pour 2100 est plus apaisé, dans tous les sens du terme, plus équilibré, les grandes villes étant trop vulnérables aux vagues de chaleur et aux pénuries d'approvisionnement, et les banlieues trop dépendantes de la voiture. Ce territoire rêvé ressemblerait à une "biorégion" dont l'essence même du concept semble couler de source, telle une évidence. Une région de vie. Une région qui accueille la vie. Un territoire qui se caractérise essentiellement par le vivant qu'il héberge, par les formes de vie qui l'habitent.

Mais puisque les villes existeront encore, peut-être même davantage, dans cette croissance que le philosophe Sébastien Marot, venu récemment au CAUE, voit comme inévitable et impossible, l'initiative allemande d'« habiter autrement » me semble intéressante : comment vivre et vieillir dans son quartier ? Dans plusieurs villes outre-Rhin, collectivité, services et habitants s'organisent en quête d'autonomie collective, pour subvenir aux besoins élémentaires de chacune et chacun.

En France, Pierre Rabhi n'avait-il pas déjà créé le concept d'"Oasis en Tous Lieux", alternatives de vivre ensemble, de solidarité et d'écologie ?

4.2 A l'échelle de la parcelle, mon bâtiment idéal existe déjà !

Evidemment, compte-tenu de ce que je viens de dire sur le poids des infrastructures, mon bâtiment idéal existe déjà ! Inutile

d'en rajouter ! « Ne quid nimis ! » est-il gravé sur le fronton de l'Académie, « Rien de trop ». Nous avons démontré, dans le cadre de mon travail, que l'empreinte écologique de la rénovation d'un bâtiment est meilleure que la reconstruction de ce même bâtiment à l'identique, selon les normes actuelles : moins de matériaux utilisés, bien-sûr, moins de déchets mais aussi un moindre impact sur le climat.

Le secteur de la rénovation est encore insuffisamment développé mais le Shift Project estime qu'il pourrait compenser la baisse de l'emploi dans le secteur de la construction neuve, en déclin.

Si mon bâtiment idéal n'existait pas encore et qu'il fallait le construire, il le serait peut-être à partir de matériaux de réemploi, ou de matériaux bio ou géosourcés, très performants hiver comme été, et dont les filières offrent aussi de remarquables perspectives de développement local.

Pour trouver de la terre, matériau géosourcé, il suffit de se baisser, elle est sous nos pieds : des quartiers entiers, à Lyon ou à Perpignan, ont été construits avec la terre de leurs caves, extraite du sous-sol.

Quant à la paille, matériau biosourcé renouvelable chaque année, elle constitue un sous-produit de la culture du blé, très abondant en Europe.

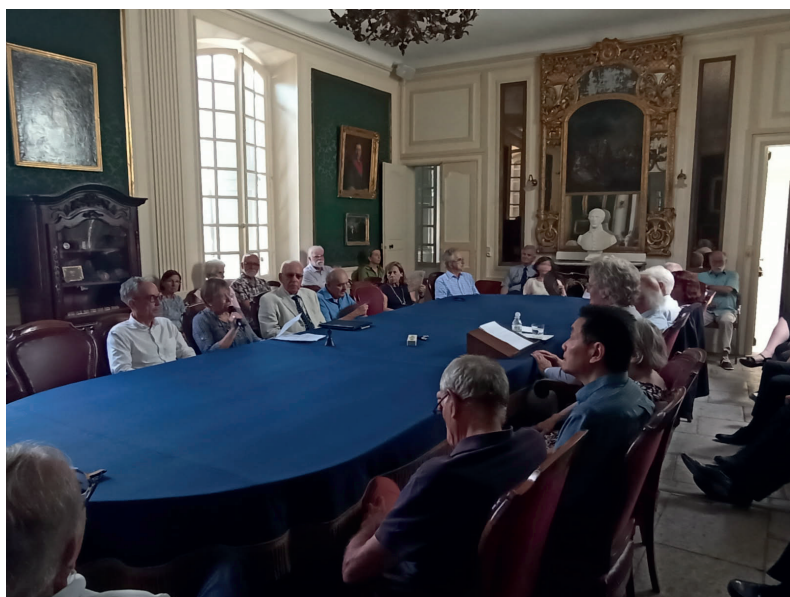
Cet habitat idéal est "participatif", c'est-à-dire imaginé collectivement par le groupe de personnes qui y habiteraient. Le projet est composé d'espaces privés et d'espaces communs et mutualisés, gérés directement entre voisins.

Un mot très court de conclusion pour vous dire que j'aspirerais à faire, à l'avenir, de cet "habiter autrement" à l'échelle du territoire ou de cet habitat participatif à l'échelle de la parcelle, autant de

sujets de travaux pratiques dont je pourrais vous rendre compte au sein de l'Académie que je suis heureux et honoré de rejoindre aujourd'hui.

Je vous remercie.

*



Achevé d'imprimer
sur les presses
de l'imprimerie

MONDIAL *Livre*

www.mondial-livre.com
04 66 29 70 86



Fabriqué en France

Dépôt légal juillet 2025